



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris

Le Petit Journal



ADMINISTRATION
61, RUE LAFAYETTE, 61
Les manuscrits ne sont pas rendus
On s'abonne sans frais
dans tous les bureaux de poste

15 CENT.
29^{me} Année

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

15 CENT.
Numéro 1.414

ABONNEMENTS
France et Colonies... 5 fr. 8 fr.
Etranger 6 fr. 10 fr.

DIMANCHE 27 JANVIER 1918



Novembre 2011 - Numéro 80

Le drapeau du régiment de marche de la Légion étrangère qui vient d'être décoré
(Croix de guerre, 6 palmes — Fourragère rouge — Légion d'honneur)

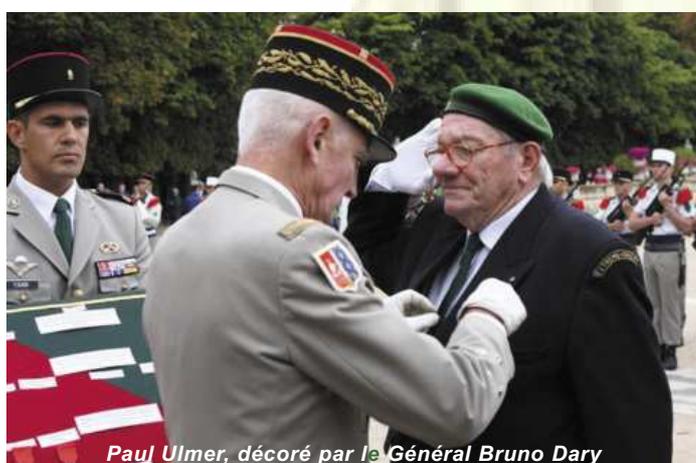
13 JUILLET DANS LES JARDINS DU SÉNAT



Salih Gusic décoré par le Général René de Biré



Giacomo Signoroni, décoré par le Colonel Jean Luciani



Paul Ulmer, décoré par le Général Bruno Dary



Michel Nail, décoré par le Général Alain Bouquin

Les anciens et leurs drapeaux avaient massivement répondu présents



La Musique Principale de la Légion Étrangère



SOMMAIRE

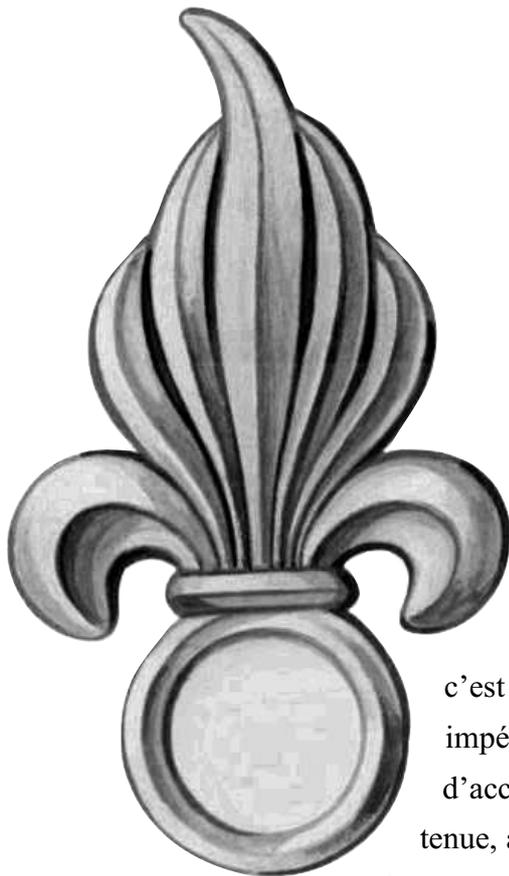
Numéro 80 - Novembre 2011

- 3 Editorial**
- 4 Informations pratiques**
- 5 Activités de l'amicale**
- 5 Carnet familial**
- 6 Activités à venir**
- 6 La fin d'une époque**
- 7 Nos grands anciens**
- 12 Anecdotes**
- 13 Information**

11 NOVEMBRE

J'ai rendez vous avec la mort
 Après de quelque redoute âprement disputée.
 Quand le printemps reviendra aux ombres légères
 Et que le parfum des fleurs remplira l'air
 J'ai rendez vous avec la mort.
 Le Printemps ramènera les beaux jours azurés
 Mais j'ai rendez vous avec la mort.
 Alors moi, fidèle à la parole donnée
 Je ne manquerai pas ce rendez vous.

Alan Seeger



C'est au nom de cette parole donnée que tant de jeunes hommes sont tombés au Champs d'honneur dans tous les conflits d'hier, d'au jour d'hui et tomberont encore demain. C'est à leur mémoire que se déroulent chaque année les cérémonies du 11 novembre, journée qui deviendra demain, c'est un grand espoir, la Journée nationale du souvenir. Il est donc impératif pour nous, les anciens de la Légion étrangère de Paris, d'accompagner ce mouvement en participant, en nombre et en tenue, à ces cérémonies. Le Général Rideau le rappelait encore tout récemment dans la lettre de la FSALE.

Alors le 11 novembre, où que nous soyons, ne manquons pas ce rendez vous.

André Matzneff

A Paris aura lieu le soir une veillée sous l'Arc de Triomphe. Rendez vous, pour ceux qui le peuvent, au carrefour de la rue Balzac et des Champs-Élysées à 20 h 30. Nous rejoindrons l'Arc derrière la musique de la Garde Républicaine puis se déroulera la veillée. Fin de celle-ci à 22 h, suivie d'un vin chaud dans le couloir de sortie.

VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Benoît GUIFFRAY	Vice-Président
Michel NAIL	Secrétaire général
Jean-Paul TERSIN	Secrétaire-général adjoint
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
An-Sik SONG	Liaison avec l'Amical Coréenne
Jacques TUCEK	Organisation des obsèques
Eric AGULLO	Membre
Jacques BONNIN	Membre
Patrick DAVID	Membre
Pascal GEORGES-PICOT	Membre
Rolf STOCKER	Membre
Philippe TAYLOR	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser au Secrétaire Général de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Directeur artistique** : Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, collection privée, Le Parisien (LP/JP).
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250

ACTIVITÉS DE L'AMICALE

13 Juillet

La prise d'Armes, qui, dans les jardins du Luxembourg, réunit dans un même élan de camaraderie la Légion qui s'apprête à défilé le lendemain sur les Champs Elysées et les Anciens, a été cette année particulièrement faste pour les Amicales de Paris et d'Ile de France.

Ce ne sont pas moins de quatre de nos camarades qui ont été mis à l'honneur.

L'Adjudant chef Giacomo Signoroni a reçu la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur des mains du Colonel Jean Luciani. Ils étaient tous les deux à Diên-Biên-Phù.

Notre ami Paul Ulmer a été décoré de la croix d'Officier de la Légion d'Honneur par le Général Bruno Dary.

Le Colonel Michel Nail a reçu l'insigne de Chevalier de la Légion d'honneur des mains du Général Alain Bouquin.

Last but not least, notre Adjudant chef Salih Gusic, premier Sous-officier a être élevé à cette Dignité, a reçu des mains du Général René de Biré les insignes de Grand Officier de L'Ordre National du Mérite.

A tous l'Amicale a fait part de sa fierté.

14 Septembre

Héritière des traditions de l'Amicale des Anciens du R.M.L.E. et du 3^{ème} Etranger avant 1962, c'est avec dévotion que fut déposée au pied de la tombe du soldat inconnu la gerbe rappelant les sacrifices de la Légion qui, en septembre 1918, enlevée par le Colonel Rollet enfonça, au prix de lourds sacrifices, la fameuse ligne Hindenburg, dernier combat décisif pour la victoire. C'est le Colonel Paul Démogé, Ancien du R.M.L.E., de 1945 faut-il le préciser, qui tenait le glaive pour le ravivage de la Flamme. Le Fort de Nogent avec en tête son chef de Corps était présent avec une importante délégation de Sous Officiers et un piquet d'honneur.

Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'Arche immense,
Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé,
N'est pas cet Etranger, devenu fils de France,
Non par le sang reçu, mais par le sang versé.

(Pascal Bonetti)

Voyage à Colmar le 15, 16 et 17 octobre.

Superbe pèlerinage. Il fera l'objet d'un reportage spécial dans le prochain numéro.

CARNET FAMILIAL

Deuils

C'est le cœur serré qu'une foule d'Anciens et de militaires en activité, tous âges et grades confondus, s'est associée le 29 juin aux obsèques du **Général Albéric Vaillant** dans la Cathédrale et la cour d'honneur des Invalides.

Impossible, ici, de parler de cet homme de légende. Il avait demandé que son éloge funèbre fût prononcée par le Général Michel Guignon, Grand Croix de la Légion d'honneur qui servit sous ses ordres. La Mission a été magistralement accomplie.

Rappelons simplement que jusqu'au bout le Général Vaillant fut un très grand fidèle de l'Amicale de Paris.

- Notre camarade **Maurice Hennequin** nous a quittés le 8 août dernier. Ancien du 2^{ème} R.E.I., il était Chevalier de la Légion d'honneur, Médaillé Militaire et titulaire de la croix de guerre T.O.E.

A sa veuve et à sa famille l'Amicale présente toutes ses condoléances.



ACTIVITÉS A VENIR

Commémoration

Samedi 26 novembre 2011 nous nous rendrons comme chaque année au cimetière russe de Sainte Geneviève des Bois pour déposer une gerbe devant la tombe de la Comtesse du Luart, Mairaine du 1^{er} REC et celle du Général Pechkoff au carré des Officiers russes, ayant servi la France. Rendez vous à l'entrée du cimetière à 10 h 30. Nous visiterons avec un peu de chance la chapelle orthodoxe et déjeunerons à l'Eléphant.

Conseil d'Administration

Notre ami **André Bellaival**, président d'honneur de l'Amicale des Coréens, a demandé à être déchargé de sa tâche d'Administrateur de L'A.A.L.E.P. Nous le remercions pour son long dévouement notamment comme responsable de la Chancellerie.

Le Conseil a coopté lors de sa dernière séance deux nouveaux administrateurs :

- **Jacques Bonnin**, ancien du 3^{ème} R.P.I.M.A., du 3^{ème} R.E.I. et du 2^{ème} R.E.P., titulaire de la Croix de la Valeur Militaire, de la Croix du Combattant Volontaire et de la Croix du Combattant. Mais était il bien nécessaire de présenter Jacques ?

- le Colonel **Pascal Georges Picot** a servi comme Lieutenant au 2^{ème} R.E.I. en 1957, puis comme Lieutenant et Capitaine au 2^{ème} REC. Il est Officier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Croix de la Valeur militaire avec trois citations

Bienvenue à ces deux braves !

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Forte de 740 hommes, la 13^{ème} D.B.L.E. a définitivement quitté Djibouti, mardi 14 juin 2011, après 49 ans de présence. Une cérémonie à la hauteur de l'évènement s'est tenue au quartier Monclar de la "13" durant cette même journée.

La journée de mardi dernier a coïncidé avec le départ de la 13^{ème} Demi Brigade de la Légion Etrangère des F.F.D.J. après près d'un demi-siècle (49 ans) de présence au pays. Une cérémonie à la hauteur de l'évènement s'est déroulée au quartier Monclar.

Placée sous le patronage du commandant des F.F.D.J, le Général de division aérienne Thierry Caspar-Fille-Lambie, celle-ci a regroupé sur place le ministre djiboutien de la Défense, M. Abdoukader Mohamed Kamil, l'ambassadeur de France accrédité à Djibouti, M René Forceville, le chef d'état-major à la Défense, le Général de division Zakaria Cheick Ibrahim, le sous chef d'état-major à la Défense, le Général de brigade Ali Hassan, et un parterre de personnalités civiles et militaires.

Dans son ordre du jour, il a souligné les liens forts qui ont été tissés en 49 ans de présence entre la 13^{ème} D.B.L.E. et les djiboutiens. Il a rendu hommage au travail accompli par la 13^{ème} D.B.L.E. et salué l'œuvre de légionnaires bâtisseurs qui ont construit de nombreux postes et réalisé de nombreux chantiers au profit de la population durant tout leur séjour à Djibouti. Le dernier chantier en date est la construction d'une piste de 800 mètres au mont Gaherre Ghéni qui permet l'installation d'une antenne radio indispensable au dispositif de surveillance des approches maritimes.



L'escadron de reconnaissance de la "13"

C'est ensuite au tour du général Zakaria Cheick Ibrahim d'élever sept militaires de la 13^{ème} D.B.L.E. au rang de Chevaliers de l'Ordre du 27 juin avant de décorer le drapeau de la 13^{ème} D.B.L.E. Un défilé émouvant de ses hommes avec leur chef de corps en tête est venu couronner cette prise d'armes. En avril 1962, après la seconde guerre mondiale, l'Indochine et l'Algérie, un premier détachement embarque à destination de la Côte française des Somalis avant d'être rejoint au mois d'octobre par le chef de corps et le reste du régiment. La 13^{ème} D.B.L.E. est forte de 740 hommes. La cérémonie de mardi dernier, empreinte d'émotion et de solennité marque son départ définitif de Djibouti après 49 ans de présence.

Le 5^{ème} R.I.A.O.M. reprend le quartier Monclar et assure désormais les missions dévolues auparavant aux légionnaires de la "13" comme l'appelle les djiboutiens. Après 49 ans de présence à Djibouti, La 13^{ème} Demi-Brigade de Légion Étrangère quitte la terre africaine. Elle s'implantera aux Émirats Arabes Unis, pour ouvrir une nouvelle page de son histoire.

Information FSALE

21 juin 2011

NOS GRANDS ANCIENS

Peter Julien ORTIZ



Peter (alias Pierre) Julien Ortiz est né à New-York le 5 juillet 1913. Quand il a quatre ans, Philippe Georges Ortiz (son père français d'origine espagnole) et Marie Louise (sa mère d'origine américaine), décident de partir en Californie. Ils s'installent tous les trois à La Jolla. Originaire d'une famille aisée, Peter est envoyé sur le vieux continent pour y recevoir une éducation à l'européenne. Il se retrouve en France, tout d'abord au lycée de Pau, puis au lycée de Bayonne et au collège du Montcel de Versailles.

Mais les études et ce style de vie ne lui conviennent que très moyennement. Il rêve de romantisme, d'aventures et de grands espaces. bercé par les récits de la Grande Guerre et des guerres coloniales du Maroc et du Levant, il décide de s'engager, à l'âge de 19 ans dans la Légion Étrangère. Avec sa petite amie polonaise qui habite Grenoble il se rend à Lyon et se présente au centre de recrutement, le 1^{er} février 1932. Il s'engage sous le nom de Pierre Zetro de Makowska, de nationalité polonaise. Son père tente de s'opposer à cet engagement et fait appel directement au Maréchal Franchet d'Espérey et au Général Gouraud mais en vain.

Après son instruction à Sidi-Bel-Abbès, Pierre Julien Ortiz rejoint la 3^{ème} Compagnie de Mitrailleuses du 2^{ème} R.E.I. à Meknès, le 22 juin 1933. Intelligent et vif d'esprit, il est nommé caporal puis devient rapidement sergent. Le 24 avril 1934, il est cité à l'ordre de la brigade sans Croix de Guerre en récompense de son action décisive lors de l'investissement du Baddou. Le 21 août, il est de nouveau cité, à la suite de l'occupation du Souk El-Khemis et el-Djemaâ, à l'ordre du régiment mais cette fois avec la Croix de Guerre de T.O.E. Il participe ainsi à toutes les opérations du régiment au Maroc.

En 1938, bien noté par sa hiérarchie, efficace sur le terrain et leader naturel, le jeune Pierre Julien Ortiz se voit offrir l'opportunité d'une carrière militaire comme officier. Il refuse et décide de rentrer aux États-Unis à la fin de son contrat. Installé en Californie, il devient expert pour les films de guerre à Hollywood. En 1939, lors de la déclaration de guerre, Pierre Julien Ortiz part au Canada et s'embarque sur un bateau à destination de la France, sa deuxième patrie. Sur le chemin de l'Europe, son navire est coulé par un sous-marin allemand. Excellent nageur, il en réchappe et est sauvé par un autre navire dépêché sur place. Comme il le dit plus tard, cet incident ne fait que confirmer son engagement : "Il n'y avait plus aucun doute dans mon esprit, j'étais maintenant assez furieux pour combattre les nazis".

À son arrivée en France, Pierre Julien Ortiz souscrit un engagement, au centre de recrutement de Bourg-en-Bresse. Il s'engage comme militaire du rang pour la durée de la guerre. Il est affecté au 11^{ème} R.E.I. et rejoint

son régiment au camp de Sathonay le 6 novembre 1939. Son état d'ancien sous-officier et son expérience de la Légion entraînent une progression assez rapide. Il est nommé caporal le 9 décembre et sergent à compter du 16. Avec son régiment, il part sur les Ardennes. Le 10 mai 1940, le 11^{ème} R.E.I. est intégré à la 6^{ème} Division Nord-Africaine à Stenay (Ardennes). Le 27 mai les Allemands attaquent mais sans arriver à affaiblir le régiment puis se retirent. Pierre Julien Ortiz participe au repli général amorcé par l'armée française. Du 18 au 22 juin, il est, avec son régiment, encerclé à Saint-Germain-sur-Meuse. Le sacrifice du 2^{ème} Bataillon permet au reste du régiment de se replier. Au cours de ses combats, le régiment perd pratiquement les trois-quarts de ses effectifs. Blessé à la hanche en revenant d'une mission et paralysé temporairement, il est capturé par les troupes allemandes. Une nouvelle fois, le caractère volontaire de ce sous-officier hors norme revient au galop. Incapable d'accepter la capitulation, il se lance, dès la fin de sa convalescence, dans différentes tentatives d'évasion. La conséquence de ces essais infructueux est immédiate, il est interné dans plusieurs camps de plus en plus loin vers l'Est : en Allemagne, en Autriche puis en Pologne. Finalement, le Sergent Ortiz échappe aux Allemands et, en traversant une bonne partie de l'Europe, parvient à rentrer en France. Le 13 octobre 1941, il est démobilisé par le centre de la Seine. Il se présente au service d'immatriculation de la Légion étrangère de Marseille, le 5 novembre 1941 avant d'être dirigé sur le centre de regroupement de La Blangarde.



Libéré, il décide de rentrer aux États-Unis. Dans ces premières années de guerre, comme de nombreux américains qui souhaitent prendre le bateau à destination des États-Unis, il n'y a qu'un seul chemin au départ de Lisbonne via l'Espagne franquiste. Rentré au pays, l'ex-Sergent Ortiz s'engage dans les Marines en juin 1942. Sa formation militaire en Afrique du Nord au sein de la Légion Etrangère ne manque pas d'interpeler sa hiérarchie. Il se distingue du reste des recrues de son peloton par une allure martiale qui ne trompe pas. En outre, il porte les décorations qu'il a gagnées au Maroc et lors de la campagne de France. Après un passage à Boot Camp de Parris Island, l'un de ses supérieurs rapporte : «*Nous l'avons vu presque dès son arrivée, à son aspect ; les Marines seraient imbattables si tous nos hommes étaient comme lui*». Nommé lieutenant du corps des Marines, le 1^{er} août 1942, il suit la formation parachutiste à New River, en Caroline du Nord. Il est rapidement promu capitaine et envoyé (de nouveau !) en Afrique du Nord où il organise la formation des indigènes arabes destinés à observer les forces allemandes en Tunisie. Il est blessé à la main lors d'une escarmouche contre une patrouille allemande.

De retour aux États-Unis, il est remarqué par l'office of strategic services (O.S.S.). Le 23 mai 1943, le Capitaine Peter Ortiz est affecté à l'O.S.S. pour servir en Europe. Ses qualités linguistiques (il parle cinq langues : arabe, allemand, français, espagnol et anglais) le désignent d'office pour ce type de mission visant à aider la résistance française. Sa première mission est l'opération «Union I» en janvier 1944. Avec la résistance, il mène des coups de main contre les dépôts d'approvisionnement allemands, transmet des informations importantes sur les mouvements de troupe nazis et fait passer la frontière à des aviateurs abattus. Son nom de code est «Jean-Pierre» et les résultats qu'il obtient sont au-delà de toutes les prévisions. Les Allemands souffrent tellement de son audace et de ses actions qu'une récompense de 150.000 francs, bientôt portée à 500.000 est offerte pour sa capture. Exfiltré en mai 1944, la Capitaine Ortiz est de retour en Savoie pour l'opération «Union II», en août. Sous la menace de représailles envers les civils français en raison des activités de l'O.S.S., il se rend et reste un an prisonnier dans le camp de Marlag et Milag Nord, dans la région de Brême. Libéré par les Britanniques de la 11^{ème} Division Blindée en avril 1945, Pierre Julien Ortiz rentre aux États-Unis et se prépare à sauter sur l'Indochine quand la guerre se termine.

Rentré à Hollywood, Pierre Julien Ortiz quitte l'armée et

Sa filmographie

- 1950 - Pilote du Diable
- 1950 - Rio Grande
- 1951 - Sirocco
- 1952 - Deux durs à cuire
- 1953 - Les Rebelles de San Antone
- 1953 - Nuit sauvage
- 1954 - La Grande caravane
- 1957 - Despote
- 1957 - L'Aigle vole au Soleil
- 1958 - La Mission du Capitaine Benson

Ses décorations**Grande-Bretagne**

Ordre de l'Empire britannique

France

Chevalier de la Légion d'Honneur

Croix de guerre de T.O.E.

Croix de guerre de 1939-1945

Médaille des blessés

Médaille des évadés

Médaille coloniale française

États-Unis

Deux Navy Cross

Legion of Merit

Deux Purple Hearts

ayant gardé des contacts dans le monde du cinéma (il était un grand ami de John Ford), reprend ses activités dans le 7ème art. Il jouera ainsi dans une dizaine de films parmi lesquels «Rio Grande» magnifique western tourné par John Ford dans lequel il donne la réplique à des acteurs comme John Wayne ou Maureen O'Hara. Son action au sein de la résistance française fera même le sujet de deux films : «13 rue Madeleine» (1947) avec James Cagney et «Opération Secrète» (1950) avec Cornel Wilde.

Resté dans la réserve du corps des Marine, Pierre Julien Ortriz obtient le grade de lieutenant colonel. Toujours dans la réserve, le commandement d'un bataillon de chars, situé à San Diego, lui est proposé mais il doit décliner l'offre en raison de ses activités cinématographiques. En avril 1954, il demande à retourner dans le service actif pour servir comme observateur Marine en Indochine. Cette dernière affectation lui est refusée.

Il se retire en mars 1955 après avoir été promu au grade de colonel à la retraite. En mai 1988, Peter Ortiz, colonel du corps des Marines meurt d'un cancer au centre médical des anciens de Prescott dans l'Arizona où il réside. Il est enterré avec tous les honneurs militaires au cimetière national d'Arlington. Y assistent un officier français, le Colonel Guy Hussenot, et un officier britannique, le Capitaine Jeremy Robbins des Royal Marines britanniques, représentant leurs gouvernements, des dignitaires du corps des Marines et ses équipiers de la mission « Union II », Jack Risler et J.P. Bodnar. Il laisse une femme, Joan, et un fils, Peter, commandant dans les Marines, tous les deux à Prescott.

JML

Sources : wikipedia et des sites internet américains

LE COLONEL PARISOT

Membre de l'Amicale, le Colonel Parisot est décédé dans sa cent-unième année le 15 février 2010 à Boulogne sur Seine. Secrétaire de la 114^{ème} promotion de Saint-Cyr «Maréchal Galliéni», (1927-1929) durant vingt ans, le colonel Parisot a rédigé en octobre 2006 le dernier bulletin de promotion dont nous reproduisons ici l'un des articles, avec la cordiale autorisation du Colonel Coeffet, secrétaire de la promotion «Colonel Jean-Pierre» (1959-1961), l'article ayant été publié dans le n° 21 (2011) de «Flammes», bulletin de liaison de cette promotion; grâce aussi à l'Adjudant (er) Clément Ragot qui a été notre fidèle intermédiaire. Le colonel Parisot écrit à la troisième personne, comme s'il n'en est pas l'auteur.

IN MEMORIAM (anticipé)

Serge-Henri Parisot, benjamin de la Promotion de Saint-Cyr « Maréchal Galliéni » (1927-1929) en sera, grâce à une santé de fer et à une baraka manifeste le dernier survivant. Il était sorti de l'Ecole au 24^{ème} Chasseurs Alpains à Villefranche-sur-Mer ; parti, dès qu'il en put, pour le Théâtre d'Opérations Extérieures il a été lieutenant chef de section à la Légion (colonne du Haut Atlas marocain), commandant de compagnie aux chasseurs alpins (notamment en Norvège), évadé, commandant d'un bataillon de chasseurs à Nice et en Kabylie, colonel d'infanterie exerçant les pouvoirs civils et militaires d'un secteur et d'une sous-préfecture de l'Aurès.

Entre temps, professeur de géographie à Saint-Cyr avant guerre, notre camarade a aussi pratiqué la géographie en vraie grandeur, remplissant plusieurs missions de Services Spéciaux à l'étranger (Italie, Albanie), aidant au débarquement américaine au Maroc. Attaché Militaire et de l'Air en Roumanie, où il avait échappé à un attentat et d'où il a été finalement expulsé, Parisot en avait ramené la passion des icônes et une allergie viscérale au communisme.

Entres autres originalités, notre camarade a récupéré Darnand et le trésor de sa Milice, libéré une vingtaine de «malgré nous» (alsaciens et mosellans incorporés de force dans la Wehrmacht et passés aux partisans

communistes albanais) et, à la barbe de toutes les polices (même française), enrôlé à la Légion l'un des principaux ministres fascistes italiens ⁽¹⁾.

Auditeur au collège de Défense de l'OTAN, il n'en a pas moins considéré comme apothéose de sa carrière brisée ses 39 mois de « maison close », disait-il, prétendant y avoir pratiqué le principe napoléonien de l'économie des forces en distillant, avec une tentative d'évasion et plus de rage que de flegme, sa détention criminelle pour l'Algérie française, car il n'a pas admis l'abandon des Harkis.

Grand amateur d'aventures et de plein air (1^{ère} hivernale de l'Aiachi -3750 m- en 1934, ascension nécessitant plus d'endurance que de technique), double traversée auto du Sahara, tour du Mont Blanc à pied, en solitaire comme largement sexagénaire, pilote de tourisme, pèlerin randonneur au Mont Athos (pour une fois misogyne), ayant exercé depuis son éviction de l'Armée plusieurs métiers civils :

journaliste au Concile, enquêteur en Inde pour le Secours Catholique, voyageur en Afrique Equatoriale pour la revue Française, auteur de travaux géographiques de vulgarisation et notamment géographe aux éditions Atlas et la Revue d'Etudes –ex Revue Verte- pendant une vingt d'années.

Chef de corps à trois reprises (22^{ème} B.C.A. en opérations, 120^{ème} R.I., 94^{ème} R.I. en opérations), notre camarade était titulaire de 4 à 5 citations, commandeur de la Légion d'Honneur, légionnaire de 1^{ère} classe. Nous n'omettons pas d'évoquer à son propos le courage manifesté par feu son épouse et leurs deux filles, celles-ci «pèlerines» en Terre sainte avec la Promo dont la pianiste, (ex-assistante sociale rurale bénévole dans l'Aurès qui nous jouait à l'harmonium le « Pékin » à Saint-Augustin et à Saint-Vincent de Paul).

Serge-Henri était le fils aîné de notre Grand Ancien (In-Salah 1899/1901), le Général de corps d'armée Henri Parisot, grand officier de la Légion d'Honneur, resté onze ans à l'Etat-major du Maréchal Foch (1918-1928). Attaché Militaire à Rome et, à ce titre, négociateur forcé de l'armistice de juin 1940. Démissionnaire lors de l'entrée des Allemands en Zone sud, après avoir œuvré très efficacement à la Délégation française d'Armistice de Turin, à la renaissance de l'Armée d'Afrique.

ADIEU

J'aurai eu l'existence que j'avais rêvée, et la reconnaissance que j'en voue à l'Eternel est infinie ; J'en suis arrivé au moment où le très grand âge, l'expérience accumulée et l'approche inéluctable de l'échéance, permettent un bilan.

Mais si je m'obstine à considérer ma carrière comme une réussite ⁽²⁾, j'ai conscience qu'elle est pour mes contemporains, un échec en raison de leur mentalité entachée de matérialisme.

Comment, benjamin de ma promotion et honorablement classé à Saint-Cyr, titulaire d'états de service peu courants, et la plupart de guerre, ne suis-je pas arrivé aux étoiles ? Bien sur



Brest 1940 : légionnaires et chasseurs embarquent pour Narvik



Un harki au cours d'une opération de pacification

je me suis révolté, ne pouvant supporter qu'une armée, incontestablement victorieuse reçoive l'ordre d'abandonner ses frères d'armes supplétifs, après les avoir désarmés et pratiquement livrés à la vindicte d'un ennemie vaincu qu'on savait d'une cruauté abominable.

C'est pourquoi « *Je ne regrette rien* » et n'agis pas autrement aujourd'hui. Tant pis j'en conçois une fierté d'un autre âge mais qui me semble légitime.

Serge-Henri Parisot

(1) Il s'agit de Giuseppe Bottai (1895-1959), aux états de services militaires élogieux dans l'armée italienne, durant la Première Guerre mondiale et la campagne d'Ethiopie, ayant accédé peu après au grade de général. S'étant rallié à Mussolini, après avoir été diplômé en droit au cours de l'année 1921, il occupe des postes politiques importants : de 1926 à 1929, sous secrétaire d'état au ministère des corporations et ministre de l'Instruction publique de 1929 à 1932 ; il est gouverneur de Rome en 1935 gouverneur d'Addis Abeba en mai 1936 mais pour quelques mois car il doit revenir à Rome pour être nommé ministre de l'Education nationale jusqu'en février 1943. En juillet 1943, après la chute de Mussolini à laquelle il contribue, Bottai se cache et s'éloigne du fascisme. En 1944, il est condamné à mort par contumace par la nouvelle République italienne au cours du procès de Vérone.

Bien connu pour sa francophilie, considéré comme incorruptible, Bottai intéresse les Alliés comme le nouveau pouvoir en Italie ; la France aussi, ce qui amène le commandant Parisot, chef des Services de Renseignement de la 1ère Division de la France Libre (DFL) à le contacter. Il le cache puis monte une opération d'exfiltration après lui avoir procuré une autre identité et l'achemine clandestinement jusqu'à Sidi-Bel-Abbès via Alger.

Rajeuni de quelques années, il a 49 ans, l'engagé volontaire Andréa Battaglia est admis au service pour rejoindre le 1^{er} REC qui s'apprête à débarquer en Provence, en septembre 1944, sans avoir à effectuer de période d'instruction. Il est vite nommé brigadier. Responsable de la mitrailleuse à bord d'un scout-car, il participe à la campagne de France, notamment aux combats de Besançon et de Belfort. Début 1945, il est reconnu ce qui amène le commandement à lui faire rejoindre le Régiment de Marche de la Légion Etrangère au sein de la 5^{ème} Division Blindée, c'est alors la campagne d'Allemagne à laquelle il participe jusqu'à son terme. Après deux affectations l'une à Arzew en Algérie, l'autre au poste de recrutement de la Légion à Strasbourg, Bottai est réformé et quitte le service actif en 1948 avec le grade de sergent, pourvu d'une nouvelle identité et de papiers parfaitement en règle. Amnistié en 1947, sa condamnation est annulée mais, ce n'est qu'en 1953 qu'il retourne en Italie où il crée et dirige la revue politique « ABC » jusqu'à sa mort à Rome, le 9 janvier 1959. Une grande foule sera présente lors des funérailles, en présence de M. Aldo Moro, ministre de l'Instruction publique.

Il est à l'origine de deux lois italiennes sur la protection des biens culturels dont les principes sont toujours maintenus dans les nouvelles lois.

(Le livre de Bottai mérite une lecture attentive: « La Légion est mon nom - Souvenirs de la Légion Etrangère 1944-1948 » dédié par le colonel Parisot. Collection Vert et Rouge Paris 2005).

(2) N'y manque même pas la teinture de martyr (le moi est à peine exagéré) que je n'aurais jamais osé espérer. N'y manque pas davantage l'hommage, tardif, mais inattendu d'un ancien ennemi marxiste, vaincu (Roumanie).

Notes complémentaires : Etant lieutenant, le Colonel Parisot a servi aux 1^{er} Etranger, 2^{ème} et 3^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie. Pensionné de guerre à 100%, il a participé aux campagnes de Norvège, de France, du Maroc, d'Italie et d'Albanie.

Commandeur de la Légion d'Honneur, il a reçu la Croix de Guerre 39/45, la Croix de Guerre des TOE, la Croix de la Valeur militaire, la Croix du Combattant volontaire et la Médaille de la Résistance.

Lieutenant colonel(er) B. Guiffroy

« *Mazinavia* »
AGENCE DE VOYAGES
 Succursale de Sidi-Bel-Abbès
 16. Rue Prudon — Téléphone : 41-60 et 41-70
 ORAN — 31, Rue [de la Vieille] Mosquée
 Téléphone : 308-25

Agence Peugeot
François MALDONADO
 Impasse Boulet — Téléphone : 33-75
 S I D I - B E L - A B B E S
 « *Station Service* »
 Atelier de Réparations Automobiles

ANECDOTES

BECHAR devient COLOMB-BECHAR Sur ordre du général Lyautey en 1903

L'un de nos membres, (depuis plus de dix ans), Patrice de Colomb, ancien du 4^{ème} Escadron du 1^{er} R.E.C. et de la 13^{ème} D.B.L.E., vient de répondre à l'appel du Président paru dans le n° 79 du Trait d'Union. Il en a profité pour nous faire parvenir sa cotisation 2011 ; nous l'en remercions très chaleureusement car il nous aide doublement à faire vivre notre revue à tous. Il s'agit de la transcription d'une lettre plus que centenaire du Gouvernement Général de l'Algérie, adressée à Albert de Colomb, trésorier-payeur à Hanoï en Indochine.



Alger, le 29 janvier 1904

GOUVERNEMENT GENERAL
de l'Algérie
Service des affaires indigènes et
du personnel militaire
N°109

Monsieur le Trésorier Payeur,

Vous avez dû être tenu au courant par les dépêches de toutes natures qui vous parviennent, de l'expansion donnée pendant ces derniers mois à notre influence dans l'Extrême Sud Oranais. Nos troupes ont dû, pour assurer la sécurité de notre ligne de communication de la Zousfana Saoura et se garder contre les actes de banditisme commis presque sans interruption par les tribus voisines des Doui-Menia et les Ouled Djerrir, s'installer à Tagda à peu de distance de l'oasis de Béchar, sur l'un des affluents de l'oued Guir. Ce point de Tagda est devenu le centre d'un Cercle, et j'ai cru devoir, pour bien affirmer notre intention de nous maintenir dans cette région, donner à ce nouveau poste un nom français rappelant le souvenir de l'une de nos gloires militaires, de l'un de ces hommes qui les premiers ont fait flotter victorieusement notre drapeau dans ces contrées lointaines, celui du général Colomb, votre père, m'a paru mériter d'être choisi, car il évoque une foule de glorieux souvenirs encore vivants dans le Sud-Oranais.

C'est en effet le 11 janvier 1856 que, pour la première fois nos contingents indigènes, appuyés par une petite colonne française, eurent à lutter victorieusement à Oglat et à Hadj Mohammed, contre les Doui-Menia et les Ouled-Djerrir formant le zegdou de l'oued Guir. Nos troupes étaient commandées par le Capitaine Colomb, commandant supérieur de Geryville.

C'est encore le 19 mars 1857, que dans les environs du poste actuel de Tagda, à Ouajda, un autre zegdou de Doui-Menia et d'Ouled-Djerrir, fut battu et dispersé par votre père.

Ces combats et ces victoires ne furent, du reste, dans sa vie, que deux épisodes au milieu de toute une existence de travail, de luttes et de faits d'armes consacrée à l'Algérie, au service de son pays. A Geryville, à Ouargla, à Laghouat et dans tout le Sud Oranais, il a laissé des souvenirs impérissables, et tout le monde applaudira certainement à la décision qui vient d'être prise, avec l'approbation du Gouvernement de la République en vue de perpétuer la mémoire d'un officier qui reste l'une des plus belles figures de notre Conquête algérienne.

Je suis personnellement très heureux d'avoir à vous le communiquer. Veuillez agréer, Monsieur le Trésorier Payeur.....

Signé : Jonnart

Le général Colomb est le bisaïeul de Patrice de Colomb. Il a servi en Algérie de 1854 à 1870 ; en 1859, il était chef de bataillon au 2^{ème} Etranger.

INFORMATION

ASSOCIATION NATIONALE MARÉCHAL LYAUTEY

Appel du Général d'Armée (2s) Bertrand de Lapresle,
administrateur de l'Association Nationale Maréchal Lyautey.

L'Association Nationale Maréchal Lyautey a été créée en urgence le 6 mai 1980 par un officier qui servait alors à Nancy, le Colonel Geoffroy, pour pallier la carence des pouvoirs publics restés indifférents à la perspective de la dispersion par vente publique du patrimoine matériel et immatériel du Maréchal Lyautey, à savoir son château et ses inestimables collections. Elle a en outre redonné vigueur à la Fondation Lyautey, reconnue d'utilité publique en 1937. Depuis 1980, ces deux structures travaillent de façon complémentaire selon un plan d'action établi en commun et ainsi résumé :

“SAUVER, RESTAURER, ENTRETENIR, ANIMER le château de THOREY-LYAUTEY et entreprendre toute action destinée à faire connaître la vie et l'œuvre du Maréchal Lyautey, à PERPÉTUER son souvenir et à TRANSMETTRE son message.”

Au prix d'un endettement de près de 4 millions de francs, le château du Maréchal et son contenu, acquis in extremis aux enchères publiques, ont été sauvés. Une véritable dynamique Lyautey a permis une large mobilisation de généreux donateurs, de sorte que l'Association a pu se libérer en quatre ans et demi des emprunts contractés. **L'objectif “SAUVER” était atteint.**

A partir de 1985, à mesure des dons reçus, plus de 10 MF ont été consacrés à la restauration du domaine de Thorey-Lyautey, château et parc, progressivement ouvert au public. Depuis 1991, sa visite permet de faire revivre, dans son cadre de vie, le Maréchal et son œuvre au service de la France. **L'objectif “RESTAURER” était atteint.**

L'adhésion et la participation au fil des années de plus de 17.000 ami(e)s du Maréchal Lyautey (adhérents et souscripteurs occasionnels) répartis dans tous les départements et à l'étranger ainsi que le soutien de nombreuses associations adhérentes ont contribué à la mise en œuvre d'actions pour perpétuer le souvenir de Lyautey et de ce qu'il symbolise :

- animation de la propriété de Thorey-Lyautey, avec son mémorial Lyautey, en tant que lieu de mémoire ;
- organisation annuelle de cérémonies commémoratives, dont chaque 10 mai à Paris (anniversaire de l'accueil de la dépouille du Maréchal aux Invalides en 1961) ;
- conférences (dont “Lyautey, une référence pour les hommes de notre temps”), expositions ;
- installation dans une aile du château du Musée national du scoutisme et accueil d'activités scouts dans la tradition de Lyautey qui fut président d'honneur de tout le scoutisme français ;
- édition et réédition de livres "de " et "sur " Lyautey, promotion de nouveaux ouvrages le concernant ;
- réalisation de la première statue de Lyautey érigée en France (1985) à Paris (place Denys Cochin), de la deuxième inaugurée à Nancy, sa ville natale, en 1994 et d'un buste à Puget s/Argens. (1990) ;
- un vidéo-film sur le maréchal Lyautey et sa demeure historique (1997) ;
- des initiatives et un suivi pour ce qui a trait au respect de Lyautey, de la mémoire coloniale et de l'Armée d'Afrique ;
- un colloque à Nancy en 2004 et un autre à Paris fin 2006 ;



- un site internet www.lyautey.fr fréquemment consulté (1.400 à 1.600 connexions par semaine).
- des actions pour renforcer les liens d'amitié avec le Maroc : une semaine franco-marocaine à Nancy en 1984, le premier moussem franco-marocain à Thorey-Lyautey en juillet 1988 (60.000 visiteurs), des voyages "Sur les traces de Lyautey" au Maroc effectués depuis 1987 par plus de 3.000 participants, l'accueil d'autorités marocaines à des activités marquantes.

Beaucoup a donc été fait pour PERPETUER le souvenir du Maréchal et TRANSMETTRE son message.

Trente années après l'échéance cruciale de 1980, l'évolution des caractéristiques de notre société et celle des mentalités, et le poids des ans des premiers membres de l'association mettent en péril l'œuvre accomplie. Depuis déjà quelques années, **les finances de l'Association se dégradent. Il est capital et urgent de relever ce nouveau défi.** Dans cet esprit, une action est en cours, sous l'impulsion du Colonel Geoffroy, **pour mobiliser de nouvelles hautes personnalités et donner un nouveau souffle à l'Association et à la Fondation Lyautey.** Pour porter les fruits attendus, une telle action nécessite un certain délai qui peut être évalué à deux ou trois années.



Le résident général de France au Maroc, Lyautey, en 1925, à la table du sultan du Maroc.

Pour passer le cap de ces deux ou trois années, **l'Association a besoin de façon aussi urgente que cruciale d'un soutien financier significatif qui ne peut provenir que de dons.** En effet, l'Association et la Fondation ne bénéficient d'aucune aide publique. Les ressources deviennent de plus en plus aléatoires au fil du temps, alors que le poids des charges de fonctionnement et d'entretien est de plus en plus lourd. Ces ressources proviennent, de la vente des billets d'entrée du château de Thorey-Lyautey, et pour l'essentiel, des dons des adhérents et sympathisants qui bénéficient de la réduction fiscale (66%).

Pour soutenir l'action de l'association, les dons doivent être adressés à :

Fondation Lyautey & Association Nationale Maréchal Lyautey
BP 13851 - 54029 NANCY CEDEX
E mail : chateau-lyautey@wanadoo.fr
Site Internet : www.lyautey.fr

Espérant une large et généreuse réponse à cet appel, à la mesure de ce que Lyautey représente pour nous et pour notre Histoire, je vous assure, au nom du Président, le Colonel Geoffroy, et au nom de tous les administrateurs de l'Association qu'il préside, de notre engagement à faire le meilleur usage de vos dons absolument indispensables à la pérennisation du souvenir de la personne et de l'œuvre du Maréchal Lyautey, animé par des idées et des principes d'une étonnante et brûlante actualité.

Paris, le 1^{er} octobre 2011

Signé : **Bertrand de Lapresle**

Le spécialiste des AS
L'AS des spécialistes

M 
MECHALY
 CYCLES-MOTOS
 Vélomoteurs
 Cyclomoteurs
 Scooters
 Sports

3, RUE PRUDON — SIDI-BEL-ABBES — TÉL. 23-75

PROVINCIA

ORAN, 16, Bd de Tassigny. Tél 213-71
 ALGER, 1, Place Lyautey, Tél 392-77
 PARIS, 5, Rue des Acacias
 NICE, 245, Boulevard des Anglais

LE SPÉCIALISTE DE LA COPROPRIÉTÉ
Transactions Immobilières France-Algérie

Succursale de Sidi-Bel-Abbès :
 5, Bd de la République - Tél. 38-24 et 32-61

Prochainement Im. Rollet - Bd de la République

14 SEPTEMBRE 2011 LA FETE DE LA FOURRAGERE



Sous l'Arc de



Au fort de Nogent



14 septembre 2011 - Fête de la fourragère



Un moment... RENVERSANT